



La palmomancie du « corps-signe » en milieu urbain dans la ville de Bertoua (Cameroun)
The palmomancy of the “sign-body” in an urban environment in the city of Bertoua (Cameroon)

Par

Jeannette Sylvie PILO ATTA, Ph.D, Historienne des Religions
Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé :

Les croyances relatives aux signes du corps sont prégnantes dans bon nombre de sociétés en Afrique subsaharienne en général. Bien que dénotant des interprétations spécifiques selon es communautés et groupements, elles s’inscrivent dans des registres de langage et de communication non verbale. Sur la base d’une observation participante sur le laboratoire d’étude qu’est la ville de Bertoua, capitale de la région de l’Est du Cameroun, nous avons pu mettre en évidence les facteurs pouvant rendre compte de la prégnance de ces croyances, allant des messages aux signes avant-coureurs à dimension mantique et prémonitoire. Le corps est susceptible d’émettre des signaux, qu’ils soient naturels ou induits par des actes magiques. Nonobstant l’essaimage des nouveaux mouvements religieux et spirituels, ces croyances se maintiennent et subsistent par des syncrétismes qui n’altèrent pas toutefois leur substance.

Most clés : registre, corps-signe, mantique, prémonitions, ancrage.

Abstract :

Beliefs related to body signs are prevalent in many societies in sub-Saharan Africa in general. Although they denote specific interpretations according to communities and groups, they are part of registers of language and non-verbal communication. Based on participant observation in the study laboratory that is the city of Bertoua, capital of the East region of Cameroon, we were able to highlight the factors that can explain the prevalence of these beliefs, ranging from messages to warning signs with a mantic and premonitory dimension. The body is likely to emit signals, whether natural or induced by magical acts. Notwithstanding the spread of new religious and spiritual movements, these beliefs are maintained and subsist through syncretisms that do not, however, alter their substance.

Key words : register, body-sign, mantic, premonitions, anchoring

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17012991>

1 Introduction

Des démangeaisons oculaires aux oreilles qui tintent, le corps humain a toujours eu un langage particulier dans presque toutes les sociétés du monde, allant de la Grèce antique aux confins de l’Afrique (A. Timotin, 2022 :154). L’intérêt à décrypter et à interpréter les différents

signes que renvoi le corps sur les individus animent la quotidienneté de ces derniers, les conduisant à interroger les oracles (Alfa Ibrahim Sow, 2009 : 121)). En effet, le corps possède un langage auquel on a toujours attribué une dimension magique dont la mémoire s'est conservée dans de nombreuses expressions populaires, tel la paume de la main qui démange quand on doit recevoir une somme d'argent importante, etc. Chez bon nombre de peuples vivant dans la ville de Bertoua, capitale de la région de l'Est du Cameroun, il est une croyance populaire selon laquelle le corps humain peut produire des différents signes spécifiques à certains événements sociaux et dont la valeur est prémonitoire. Ces signes annoncent toutes sortes d'événements, heureux ou malheureux, qui concernent le destin individuel, et quelque fois communautaire. La question essentielle qui sémantise la substance de ce travail est celle d'interroger l'enjeu de l'interprétation des signes que renvoi le corps humain dans un contexte sociétal marqué par l'effusion des prophéties révélatrices héritées du christianisme. Il s'agit dans cet exercice d'interroger les messages, expressions et langages du corps, qu'elles soient naturelles ou induites. Comment se sont construites les interprétations des signes que renvoi le corps chez les résidents de la ville de Bertoua? Le corps humain nous parle-t-il ? Pourquoi et à quel moment précis ? Que nous annonce-t-il ? Quelques interrogations majeures qui orientent l'étude. L'intérêt d'une telle analyse réside dans la déportation des croyances considérées comme traditionnelles en milieu urbain et qui sont partagées à grande échelle par les populations cohabitant dans un même espace.

Sur la base d'une collecte minutieuse des données sur le laboratoire d'étude qu'est la ville de Bertoua, et à partir de l'exploitation d'une documentation sur la thématique de la perception du corps humain en Afrique en général, nous avons dans un premier temps mis en relief les différentes perceptions et représentations traditionnelles du corps humain (1). Dans un deuxième temps nous avons porté notre attention sur les différents signes et expressions que renvoi le corps (2). L'ancrage de ce phénomène dans la société actuelle (3) nous a permis d'achever la charpente de ce travail qui s'inscrit dans une logique théorique africaine selon laquelle la croyance qu'on les individus de certains phénomènes influencent leur comportement. La constellation des approches anthropologique, sociologique et historique nous a permis d'aborder les questions essentielles à la réalisation de ce travail. Eclairée par une approche anthropo-historique, cette thématique se révèle contenir une mine d'informations sur l'histoire du corps et nous livre un savoir populaire qui s'inscrit dans une très longue durée.

1. La perception du corps humain

Dans presque toutes les sociétés africaines au sud du Sahara en général, la perception du corps humain est intimement liée à une vision holistique de l'être humain, où le corps n'est pas seulement conçu comme une entité physique mais aussi comme un asile de forces de la nature, esprits et entités immanentes et ayant un lien avec le monde invisible (M.Alexandrova, 2008 :176). Dans la ville microcosmique de Bertoua où cohabitent des populations venues des autres régions du territoire camerounais et celles de l'Est, les individus que nous avons eus à rencontrer dans le cadre de nos enquêtes de terrain partageaient presque tous une perception holistique du corps humain, englobant des dimensions physiques, spirituelles et sociales¹. Le

¹ Entretien avec Garga Steve, 28 ans, Employé de Mairie, le 27 mars 2025 à Bertoua.

corps n'est pas perçu comme une entité isolée, mais comme intimement lié à l'environnement, aux ancêtres, et à la communauté. Cette vision influence la manière dont la santé, la maladie, et la beauté sont appréhendées.

1.1. Les croyances holistiques

Dans l'imaginaire africain en général, L'être humain est traditionnellement considéré comme étant composé de trois éléments : le corps, l'âme et l'esprit. Cette conception est souvent présente dans la pensée religieuse et philosophique. Le corps c'est la partie physique et matérielle de l'être humain, ce qui est visible et tangible. Il est notre moyen d'interaction avec le monde extérieur et contient l'esprit et l'âme qui sont des parties immatérielles. Le corps est périssable et se détache de l'esprit et de l'âme à la mort. L'âme est souvent décrite comme le siège de nos émotions, de nos pensées, de notre volonté et de notre personnalité. Elle est parfois considérée comme l'intermédiaire entre le corps et l'esprit. Certains théologiens considèrent l'âme comme une partie de Dieu en l'homme (F. Vannuci-Moraly, 2022 :246). L'âme est souvent vue comme le souffle de vie, l'énergie vitale qui anime le corps et le maintien en vie. Elle peut être associée à des éléments naturels comme le vent ou la respiration. La perte de l'âme peut entraîner la maladie ou la mort, tandis que son renforcement peut favoriser la santé et le bien-être. L'âme est censée survivre à la mort physique et peut continuer à influencer la vie des vivants. Les rituels funéraires jouent un rôle important dans l'accompagnement de l'âme dans son voyage vers l'au-delà et dans son intégration dans le monde des esprits. Il est important de noter qu'il existe une grande diversité de conceptions de l'âme dans les différentes sociétés africaines. Les croyances et les pratiques liées à l'âme peuvent varier considérablement d'une culture à l'autre.

La conception de l'âme est souvent liée aux valeurs africaines de communauté, de solidarité et de respect des traditions. L'importance accordée à la famille, aux ancêtres et aux esprits souligne la vision holistique de l'être humain et de son rapport au monde. L'esprit quant-à-lui est considéré comme la partie la plus profonde de l'être humain, souvent associée à la conscience, à la capacité de raisonnement, et à la connexion avec le divin ou le spirituel (M. Souza, 2024 :88). Il peut être vu comme le siège de la spiritualité et de la relation avec Dieu. Chez les Bassa du Cameroun, l'esprit est souvent assimilé à « l'ombre » et sujet aux attaques de sorcellerie. Il est souvent recommandé aux étrangers de passage en territoire bassa de « préserver » leurs ombres afin de se prémunir contre les agressions sorcellaires². Il est important de noter que ces trois éléments ne sont pas toujours clairement définis et leur interaction est souvent complexe et sujette à interprétation. En résumé, l'être humain est souvent perçu comme une entité tripartite, où le corps, l'âme et l'esprit interagissent pour former l'expérience humaine. La constitution de l'être humain joue un rôle central dans la compréhension de la vie, de la mort et de l'interaction entre le monde physique et le monde spirituel. La perception holistique du corps met en lumière une vision complexe et intégrative de l'individu, où le corps est un élément central de l'identité, des relations sociales et de la spiritualité (R. Bergeron et Al, 1992 :69). Le corps humain pourrait dans cette même veine de pensées interagir avec l'esprit, émettre des signes prémonitoires intelligibles que ce dernier se

² Entretien Mbombog Benoit BITON, tradipraticien, le 22 janvier 2021 à Yaoundé.

chargera de décrypter, interpréter et analyser. Ces signes sont en général des émanations du contact avec le divin et le monde de l'invisible (ibid. :71). Le corps possède des prédispositions qui une fois activées par des symbolismes et rituels spécifiques, émettent des signes.

1.2. Les Symbolismes et rituels

Les peuples de la région de l'Est du Cameroun partagent des croyances généralisées sur le corps humain qui est investi d'une riche symbolique, souvent liée aux rituels, aux traditions et à la cosmogonie des sociétés. Il ne s'agit pas simplement d'une enveloppe physique, mais d'un lieu d'expression, de transformation et de transmission de sens. En effet, le corps humain possède une dimension mantique importante, souvent liée aux croyances et pratiques spirituelles (A. Bouché-Leclercq, 2022 :5). Le corps n'est pas seulement une entité physique, mais un réceptacle de forces vitales, un lien entre le monde visible et invisible, et un instrument d'expression culturelle. Il peut émettre des signes pour véhiculer une information ou être le canal de communication des entités surnaturelles. Heurter un pied contre une pierre présageait soit une bonne ou mauvaise rencontre, les démangeaisons oculaires annonçaient une rencontre inattendue et souvent une vieille connaissance.

Le corps peut être porteur de sens dans les rituels, comme dans les rites initiatiques où il devient le support de transformations spirituelles. Il est aussi un lieu de mémoire, portant les traces des expériences vécues et des ancêtres (P. Petit, 2008 :78). Le corps humain est impliqué dans les relations sociales, qu'il s'agisse de manifestations de deuil, de célébrations, de danses, ou de gestuelles spécifiques qui transmettent des messages. Chaque partie du corps peut avoir une signification particulière. Par exemple, les mains peuvent symboliser la générosité, le travail, ou la capacité à créer. La tête, siège de la pensée et de l'intelligence, est souvent considérée comme sacrée. Dans de nombreuses sociétés africaines, le corps du roi ou d'autres individus considérés comme sacrés peut être l'objet de traitements particuliers, témoignant de leur statut exceptionnel. On considère le corps comme porteur d'une force vitale ou énergie (par exemple *duà* chez les Gbaya, *djambé* chez les maka (P. Geschiere, 2005 :53)). Il s'agit en fait du pouvoir de sorcellerie qui doit être préservée et entretenue par des actes rituels spécifiques.

Le corps peut être un moyen de communication avec les ancêtres, qui sont considérés comme des intermédiaires entre le monde des vivants et le divin. Dans de nombreuses cultures, le corps peut être possédé par des esprits, lors de cérémonies ou de rituels, permettant l'expression de messages ou de guérisons. C'est pourquoi il joue un rôle central dans les rituels de passage (naissance, mariage, mort), les cérémonies agricoles, ou les événements sociaux (S.Baud, 2016 :140). En effet, dans de nombreuses cultures à l'Est du Cameroun, notamment les baka et les bobilis, le corps est considéré comme un moyen de communication avec les ancêtres. Pour ces peuples de la forêt dense, il ne s'agit pas d'une simple communication verbale, mais d'une interaction complexe qui implique des rituels, des gestes, des symboles et même des états modifiés de conscience.

Le corps est souvent utilisé dans les rituels pour établir un lien avec le monde des esprits et des ancêtres. Par exemple, la danse, les chants, les offrandes et les incantations sont des moyens de communication corporelle. Certaines traditions considèrent le corps comme un

tremplin de la sagesse et de l'expérience des ancêtres (A. Lamessi, 2014 :65). Les pratiques comme la méditation ou les états de transe permettent d'accéder à ces connaissances transmises par le corps. Les gestes, les expressions faciales, la posture peuvent tous véhiculer des messages hérités des ancêtres. Les gestes, les symboles et les objets rituels associés au corps peuvent être porteurs de sens et de messages des ancêtres. En résumé, le corps est bien plus qu'un simple contenant physique. Il est un outil, un support et un vecteur de communication avec les ancêtres, participant à la transmission de l'héritage culturel et spirituel des générations passées. Il est aussi un canal par lequel des signes sont émis afin de transmettre des messages. Ces signes peuvent être soit naturels ou induits par des rituels spécifiques.

2. Les expressions et signes corporels

L'interprétation et l'analyse des signes que renvoi le corps implique un ensemble de signes qu'il faut hiérarchiser et analyser en fonction de l'harmonie qu'ils composent. Les signes corporels que nous allons analyser relèvent des croyances populaires communes et partagées socialement, et également des actions de l'homme sur son corps. La démarche de leur interprète suit le principe général que toute perte de maîtrise du corps est due à une intervention divine.

2.1. Les signes du corps « naturel »

L'expression corps « naturel » a vocation à désigner le corps humain dans son état originel, non modifié par des interventions magiques et surnaturelles telles que les blindages et pratiques surnaturelles susceptibles d'influencer l'enveloppe corporelle. C'est l'idée d'un corps considéré dans sa réalité physique, sans ajout ou altération surnaturelle. Le corps « naturel » s'oppose à l'idée d'un corps transformé par des pratiques magico-religieuses. Cette notion implique une certaine forme de déterminisme, où le corps est vu comme soumis aux lois de la nature, sans intervention humaine pour le modifier ou l'améliorer. Chez les Baka de la forêt de l'Est du Cameroun, il est dit qu'à la naissance, l'être humain subit un rite de bain de protection à base d'écorces d'arbre spécifiques aux vertus protectrices. Ce bain devra lui laisser une couche protectrice surnaturelle qui devra émettre des signes sur son corps à chaque fois que ce dernier est menacé par des attaques de sorcellerie. Un corps qui n'est pas transformé par les pratiques magiques est simplement un corps naturel, physique tel qu'il existe naturellement, sans aucune altération ou modification due à des rituels ou sorts magiques. En d'autres termes, c'est un corps qui n'a pas été affecté par des actions magiques, qu'elles soient considérées comme bénéfiques ou néfastes. Cela signifie qu'il n'y a pas eu d'intervention de forces occultes pour altérer les capacités du corps à réagir à un événement précis ou à une agression sorcière. Le corps suit son cours normal de développement, de vieillissement, et de réaction aux événements naturels.

Les signes corporels du corps « naturel » sont des mouvements, expressions, postures et autres manifestations physiques du corps qui communiquent des informations sans que la personne en soit nécessairement consciente. Ils peuvent être classés en deux grandes catégories : ceux qui sont liés à des événements naturels (naissance, décès) et ceux qui sont émis inconsciemment par un être humain (comme les expressions faciales ou les gestes). De manière générale, l'interprétation des signes est déterminée par deux facteurs. Le premier est la localisation du signe à gauche ou à droite. La valeur du signe qui se produit à gauche est

généralement négative, mais pas de manière systématique. En Afrique en général, les notions de gauche et de droite revêtent une signification spirituelle et culturelle importante, bien que variable selon les régions et les groupes ethniques. De façon commune, la main droite est associée au positif, à la pureté, au sacré, et à des aspects sociaux et du travail, tandis que la main gauche est souvent liée au négatif, à l'impureté, au spirituel, et à la vie privée. Les présages concernent le destin individuel et ses préoccupations quotidiennes, la bonne ou la mauvaise santé, la pauvreté ou la prospérité, le succès ou l'échec, un changement de situation, la perspective d'un voyage ou d'un mariage...

- Les démangeaisons

Dans l'imaginaire populaire africain en général, les démangeaisons corporelles revêtent des significations variées selon les cultures et les contextes (Nan Shin, 1990 :176). Souvent, elles sont interprétées comme des signes avant-coureurs des événements à venir polysémiques. Chez les Kako, les démangeaisons peuvent indiquer la présence d'un esprit (ancestral), qu'il soit bienveillant ou malveillant, cherchant à communiquer ou à prévenir d'un danger. Les Gbaya abordent les démangeaisons comme des changements importants dans la condition humaine, des transitions, ou des moments de transformation spirituelle. Deux types de démangeaison sont généralement pris en compte, notamment celles des paumes de main et celles des yeux. Certaines traditions populaires associent les démangeaisons à des signes de chance, de prospérité, ou de bonnes nouvelles à venir, notamment lorsqu'elles surviennent dans des zones spécifiques du corps comme les paumes des mains. Lorsqu'elles surviennent à la main gauche, on croit à des gains d'argent prochains, et à la main droite, des dépenses importantes et pertes d'argent. A côté de Marie Paule ETONG qui se réjouit à chaque fois que des démangeaisons surviennent dans sa paume de main gauche, on a Didier AKONO qui se plaint de pertes d'argent importantes à chaque fois qu'il ressent des démangeaisons sur sa main droite. Selon les dire de ce dernier, il avait été victime d'un cambriolage en mai 2025, après avoir ressenti des démangeaisons à la main droite³.

C'est l'interprétation la plus répandue, surtout pour les démangeaisons de la paume droite. Les démangeaisons peuvent être perçues comme un signe que la chance est sur le point de sourire ou qu'une opportunité importante se présente. Certaines personnes interprètent les démangeaisons comme un signe de changement dans leur vie, que ce soit sur le plan personnel, professionnel ou spirituel. Les démangeaisons peuvent être considérées comme un message des esprits, des ancêtres ou d'une puissance supérieure. Dans certains cas, les démangeaisons sont interprétées comme une bénédiction ou une faveur divine comme les gains d'argent. Les démangeaisons sur le front, quant-à-eux, présagent problèmes à résoudre, surtout si la démangeaison est sur le côté gauche.

Les démangeaisons oculaires peuvent être interprétées comme un signe annonciateur d'une rencontre. En effet, cela indique qu'on fera la rencontre d'une personne qu'on a perdu de vue depuis longtemps. Selon certaines croyances locales, les démangeaisons oculaires peuvent être liées à la chance ou à la malchance. Par exemple, une démangeaison de l'œil gauche pourrait être interprétée comme un signe de malchance, tandis que celle de l'œil droit

³ Entretien avec Didier AKONO, cadre d'appui universitaire, le 19 juin 2025 à Bertoua.

pourrait être un signe de chance. Dans certains cas, les démangeaisons oculaires peuvent être considérées comme une forme d'interférence spirituelle, où une personne essaie de nuire à quelqu'un par des moyens occultes. Dans d'autres contextes, elles pourraient être vues comme une sorte de révélation, un signe que quelque chose de nouveau est sur le point de se manifester dans la vie de la personne. Il est crucial de noter que ces interprétations sont très subjectives et dépendent fortement du contexte culturel et des croyances spécifiques de la communauté. En résumé, les démangeaisons oculaires en Afrique peuvent être interprétées comme des signes spirituels, mais leur signification exacte varie selon les cultures et les traditions locales. Il est important de prendre en compte le contexte culturel lors de l'interprétation de ce phénomène.

- Les heurts, morsures et inflammations

Dans les croyances locales populaires, se heurter les pieds peut avoir différentes significations spirituelles, souvent liées au pied gauche. En général, cela peut être interprété comme un signe de malheur, de perturbation ou d'avertissement (Bogumil Jewsiewicki, 1992 :162). Certaines traditions considèrent que le pied gauche est lié à l'énergie vitale, à la croissance spirituelle et à la relation à soi, et donc un choc pourrait indiquer un déséquilibre ou un obstacle. Pour les individus, se cogner le pied gauche est considéré comme un signe de malchance ou d'événements négatifs à venir (Ibid.). Il est souvent dit que si quelqu'un se cogne le pied gauche en allant à un rendez-vous, il ne verra malheureusement pas la personne rencardée. Le pied droit par contre signifierait des rencontres fructueuses. Le pied gauche étant associé à l'énergie vitale et à la relation à soi, se cogner le pied gauche pourrait indiquer un déséquilibre dans la vie de la personne ou un besoin de se recentrer (Ibid.). Cela pourrait également signifier qu'il y a une interférence dans le cheminement spirituel de la personne, ou que quelque chose bloque sa progression.

De même, la langue qu'on mord est un mauvais présage et indique des médisances à notre sujet. L'inflammation d'un œil n'est jamais anodine, et entraîne un rougissement de l'œil qui peut avoir plusieurs significations spirituelles, allant de la protection divine à la manifestation de forces occultes. Le contexte culturel et la tradition spécifique de chaque communauté influencent l'interprétation. Certains y voient un signe de protection contre le « mauvais œil » ou d'autres influences négatives, tandis que d'autres pourraient l'interpréter comme un avertissement ou un signe de perturbation spirituelle. Le rougissement de l'œil pourrait être interprété comme une réaction à une tentative de « mauvais œil » ou d'agression sorcellaire, où l'œil agit comme un bouclier. Dans ce cas, le rougissement pourrait être vu comme une purification, une élimination de l'énergie négative. D'autres pourraient interpréter un œil rouge comme un signe d'avertissement, indiquant une présence maléfique ou une perturbation spirituelle. Cela pourrait signifier que la personne est exposée à des forces négatives ou qu'elle doit être particulièrement vigilante. Dans certains contextes, un œil rouge peut être lié à des rituels ou des pratiques spécifiques, où il sert de signal d'alerte. Il peut présager un deuil ou la perte d'un être proche. Les interprétations varient considérablement d'une tradition à l'autre et même au sein d'une même communauté.

Cependant, le corps émet des signes spécifiques lorsqu'il est ritualisé à des fins de protection et de blindage. Dans ce cas de figure, le corps répond à une logique d'auto-défense dont le langage lui est particulier selon les types de rituels.

2.2. Les signes du corps « travaillé »

Le « corps travaillé » a vocation à désigner les rituels et pratiques de protection contre la sorcellerie qui sont effectués sur un corps par une action exogène ou endogène. On parle communément de « blindage » (M. Pendoué, 2019 : 211), et ses manifestations peuvent inclure le port des amulettes, des scarifications rituelles, l'ingestion de substances protectrices, ou encore des bains de protection aux plantes et écorces d'arbres spécifiques. Les amulettes, communément appelés « gris-gris », souvent portés sur soi (dans les poches de vêtements ou à l'intérieur des portes-feuilles), sont censés repousser les forces maléfiques ou les mauvais sorts. Ils peuvent contenir des éléments naturels (plantes, pierres, etc.) ou des objets symboliques, imprégnés de pouvoirs spirituels. Des incisions rituelles pratiquées sur différentes parties du corps, souvent sur des zones spécifiques considérées comme des points de vulnérabilité, peuvent être utilisées pour renforcer la protection physique et spirituelle. Certaines plantes, potions, ou préparations médicinales sont utilisées pour renforcer la résistance du corps contre les agressions sorcellaires. C'est le cas du *ngmana* chez les Gbaya, dont la vertu anti-sorcellaire est attesté dans tout le pays gbaya (). Des cérémonies de purification, comme des bains rituels ou des fumigations, sont pratiquées pendant un certain nombre de jours, à des moments précis (matin ou soir) pour éliminer les énergies négatives et renforcer la protection. Ces pratiques sont profondément enracinées dans les traditions locales et sont souvent intimement liées aux croyances traditionnelles concernant la sorcellerie, les esprits et le monde invisible. Il est important de noter que ces manifestations varient considérablement d'une région à l'autre, voire d'une communauté à l'autre, en fonction des traditions spécifiques. Le blindage constitue une sorte de couche ou couverture protectrice sur le corps, et une fois que cette couche est menacée et attaquée par des forces du mal, il se déclenche donc une réaction dont le but est d'émettre des signaux annonciateurs. Le schéma le mieux adapté à la compréhension de ce phénomène se résume à l'action d'une substance allergène sur la peau. Ces signes du « corps travaillé » se révèlent entre autres à trois niveaux, notamment les palpitations cardiaques, les brûlures de la langue et les sensations de chaleur au niveau de la plante des pieds.

Dans les rituels de charmes et envoutements, les palpitations cardiaques peuvent être interprétées de différentes manières, souvent liées à des présages ou à des influences spirituelles. Elles peuvent être perçues comme des signes avant-coureurs d'une tentative d'envoutement, des avertissements, ou même comme une manifestation de forces occultes agissant sur la personne. Plus précisément, lorsqu'une personne est sujette à des pratiques de types charmes et envoutements, cela entraînerait une sorte « d'effet secondaire » similaires aux palpitations. La guérisseuse Fanta Djoumai, œuvrant dans le quartier de mandjou à Bertoua, nous a donné des explications plus nettes de ce phénomène. Tout d'abord, les pratiques de charmes et envoutements qui provoquent des palpitations cardiaques à la victime sont celles qui se réalisent avec/sur le feu. Il s'agit soit d'amulettes à l'intérieur desquelles est porté le nom

de la victime. On y ajoute des petits piments dont la propriété piquante devrait agir analogiquement sur l'individu. La quintessence de cet acte résiderait dans cette phrase : « tant que tu ne vois pas, ton cœur doit chauffer comme ce piment »⁴. Ces amulettes sont donc jetées au feu, et il en est de même pour les ardoises de fer sur lequel le nom de la victime est porté en écriture arabe, avec des intentions qu'on souhaite voir réaliser (assujettissement de la personne, séduction, développement des affects, etc). Un individu au corps travaillé peut ressentir ces symptômes, et les palpitations interviennent alors comme un signal d'alarme, alertant d'une tentative d'envoutement et de charme. Le travail de blindage fait sur le corps, entraîne une sorte de réaction lorsque celui-ci est sujet à des attaques occultes. Ces signaux sont aussi observés sur le corps lorsqu'on cuisine des mets spécifiques d'envoutement (pattes de graines de courges ou pistache, associé à la viande du cœur de bœuf). Bref, toutes les pratiques de charmes et d'envoutement qui ont le feu pour support de réalisation entraînent ces signes sur le corps. Les palpitations pourraient également être le signe que l'équilibre spirituel d'une personne est perturbé ou que son âme est en proie à des énergies négatives. Dans certaines traditions populaires locales, les palpitations peuvent être interprétées comme un avertissement d'un danger imminent, un présage de malheur, ou un signe que quelque chose de mauvais est sur le point de se produire.

Une langue qui chauffe, ou une sensation de chaleur dans la bouche, peut être interprétée comme un signe ou un symptôme de diverses choses, souvent liées à des forces occultes ou à des sorts. Cela peut indiquer une attaque spirituelle, une possession, ou encore l'influence de forces négatives sur la personne. Cette sensation de brûlure au niveau de la langue peut être un signe que la personne est la cible d'un sort ou d'une attaque spirituelle néfaste de type *Karfa*⁵. Les sorciers utilisent souvent des rituels et des incantations pour envoûter leurs victimes, et la sensation de chaleur pourrait être une manifestation de cette énergie négative. Dans certains cas, la langue qui chauffe pourrait indiquer une forme de possession spirituelle, où un esprit malveillant ou *djinn* prend le contrôle du corps de la personne. La chaleur pourrait être une manifestation de la présence de cet esprit. La sensation de chaleur pourrait également être simplement une manifestation de l'influence de forces négatives sur la personne, sans qu'il y ait de possession ou de sort spécifique. Ces forces pourraient chercher à perturber la personne et à lui causer du mal.

Il est une croyance populaire selon laquelle la plante des pieds qui chauffent pourrait être un signe avant-coureur d'un désenvoutement. Fanta Djoumai explique que « de la même façon que le mauvais sort pénètre le corps par le pieds, par ce même pieds il va libérer ce corps »⁶. En effet ; lorsqu'on effectue un rituel de désenvoutement ou de déblocage sur un individu, l'un des signes attestant de l'efficacité de l'acte est la sensation de chaleur et de brûlure au niveau des pieds de la victime. C'est en fait la preuve que l'acte rituel est efficace et que le mauvais sort a été neutralisé. Cette sensation doit être ressentie sur une période minimale d'une semaine, ce qui traduit tout simplement le laps de temps que le mauvais sort met à quitter

⁴ Entretien avec Fanta Djoumai, guérisseuse, le 27 février 2024 à Bertoua.

⁵ Il s'agit d'une pratique dont l'a terminologie s'est répandue dans la partie septentrionale du Cameroun, et a par la suite gagné le reste du territoire su d'autres terminologies différentes. Elle est réalisé dans le sens de nuire l'induire, entraînant dans sa condition humaine une série d'échecs et d'infortune et surtout le rejet social.

⁶ Entretien avec Fanta Djoumai, Guérisseuse, le 27 février 2024 à Bertoua.

définitivement le corps. Une fois le corps débarrassé des influences négatives, ces sensations disparaîtront. Outre leur fonction conjuratoire, pour certains individus, les sensations de brûlure au niveau des pieds pourraient symboliser une perte de repères, une perturbation de l'équilibre personnel, ou une attaque spirituelle.

Il est important de noter que ces interprétations sont basées sur les croyances populaires et ne sont pas scientifiquement prouvées. De plus, les significations peuvent varier selon les cultures et les traditions spécifiques. Néanmoins, elles sont partagées à si grande échelle qu'il paraît presque difficile de s'en défaire. Un état des lieux de l'ancrage de ces croyances nous permettra de cerner les facteurs qui peuvent rendre compte de leur prégnance patente contemporaine.

3. Ancrage de l'interprétation des signes corporels dans la société gbaya contemporaine

Il est crucial de prendre en compte le contexte culturel et social pour comprendre les croyances et pratiques liées aux signes du corps. En effet, les croyances liées aux signes et langages du corps sont profondément enracinées dans les traditions et la spiritualité des individus réunis dans un même espace ou partageant des régimes de croire communs (M. Marc, 2014 :58). Dans la ville de Bertoua, capitale microcosmique de la région de l'Est où se côtoient des individus autochtones et originaires d'autres régions du pays (centre, sud, ouest, nord-ouest, etc), les registres du corps-signes sont souvent liées à la perception de la maladie et du mauvais sort comme un déséquilibre spirituel ou émotionnel, au-delà de la dimension physique. Les signes corporels sont interprétés comme des messages, des indicateurs de l'état de santé physique et spirituelle d'un individu, mais aussi de la relation de l'individu avec son environnement spirituel et social. La maladie et le mauvais sort qui portent atteinte au corps ne sont pas seulement une affaire physique, mais sont souvent perçus comme un déséquilibre spirituel ou émotionnel, nécessitant des interventions rituelles et spirituelles pour être traités (L. Lado, 2011 : 312). Les religions traditionnelles africaines en général accordent une grande importance au monde spirituel, aux ancêtres, et à leur influence sur la vie des vivants. Les signes corporels peuvent être interprétés comme des manifestations de ces esprits, ou comme des moyens de communication avec eux. Se heurter les pieds avant une rencontre, les démangeaisons oculaires, les brûlures à la plante des pieds, sont autant des signes que le corps peut émettre pour passer des messages à dimension mantique.

Cependant, les religions universalistes, l'islam et le christianisme, ainsi que les nouveaux mouvements religieux et spirituels ont une influence importante sur les croyances individuelles et communautaires. Certains individus considèrent ces signes comme des superstitions qui émanent des croyances ancestrales désuets. Pour les néophytes récemment convertis au pentecôtisme, il est plus louable de créditer es prophéties des Prédicateurs et Pasteurs, plutôt que de se vouer à des croyances et pratiques jugées païennes⁷. Néanmoins certaines croyances persistent et coexistent avec ces religions universalistes. Elles varient d'une région à l'autre, d'une culture à l'autre, et d'une communauté à l'autre. Elles sont complexes et multifacettes, reflétant une vision holistique de l'être humain et de son interaction

⁷ Entretien avec Monseigneur Magloire Foé, Evêque Catholique Orthodoxe, le 17 janvier 2022 à Yaoundé.

avec le monde spirituel et social. Le contexte culturel et les traditions spécifiques de chaque communauté sont essentiels pour une interprétation précise. De plus, certaines personnes ne prêtent aucune attention à ces signes et les considèrent comme de simples coïncidences. Il est important de noter que les démangeaisons oculaires auxquelles on attribue une signification spirituelle, peuvent également avoir des causes physiques, telles que la sécheresse de la peau, des réactions allergiques, l'eczéma, ou d'autres affections cutanées. Dans certains cas, un œil qui rougit peut être simplement un signe d'irritation ou de fatigue oculaire, sans signification spirituelle particulière.

4. Conclusion

Les croyances liées aux signes divinatoires du corps animent la quotidienneté des individus dans bon nombre de sociétés africaines (D. Delcour, 2004 : 76). Elles varient principalement selon les cultures, mais partagent souvent en commun une vision holistique de la santé, intégrant les dimensions spirituelles, émotionnelles et physiques. Chez les populations de la ville de Bertoua au Cameroun, le corps est souvent considéré comme un réceptacle de forces vitales et un lien avec le monde spirituel, notamment les ancêtres. Les signes corporels peuvent être interprétés comme des indicateurs de déséquilibre, de mal-être ou même de présages, nécessitant des interventions spécifiques pour rétablir l'harmonie. Le corps n'est pas vu comme une entité isolée, mais comme partie intégrante d'un ensemble plus vaste, incluant l'esprit et les forces spirituelles (Ibid.). Les ancêtres sont souvent considérés comme des intermédiaires entre le monde des vivants et le monde spirituel, et leurs messages peuvent être également perçus à travers des signes corporels qui peuvent être interprétés comme des signes d'un déséquilibre spirituel ou émotionnel, nécessitant des traitements traditionnels pour rétablir l'harmonie. Les pratiques de guérison traditionnelles africaines mettent l'accent sur la guérison holistique, en abordant les causes profondes du mal-être à travers des rituels, des cérémonies et des interventions spirituelles. En résumé, les croyances sur les signes du corps en Afrique sont riches et complexes, reflétant une vision du monde où le corps est un terrain d'expression des forces spirituelles et un indicateur de l'état de bien-être de l'individu et de sa relation avec son environnement.

Références Bibliographiques

1. ALEXANDROVA Marta, 2008, *L'Homme Partie intégrante de l'univers*, BOD, 266 p.
2. ALFA IBRAHIM SOW, 2009, *Divination, Marabout, destin : aux sources de l'imaginaire*, Dakar, IFAN Ch. ANTA DIOP, 564 p.
3. BAUD Sébastien, 2016, *Anthropologies de corps en transes*, Paris, Connaissances et savoirs, 412 p.
4. BERGERON Richard, BOUCHARD Alain, PELLETIER Pierre, 1992, *Le nouvel âge en question*, Montréal, Médiaspaul, 191 p.
5. BOGUMIL JEWSIEWICKI, 1992, *Art pictural Zairois*, Québec, Septentrion, 282 p.

6. BOUCHE-LECLERQ Auguste, 2022, *La science des rêves dans l'antiquité : mythes, légendes et secrets dans l'interprétation des rêves dans les temps anciens*, Culturea, 54 p.
7. DELCOUR Dénise, 2004, *Plantes et gens des hauts : curage et raisons de la flore populaire médicinale haut alpine*, St-Rémy-de-Provence, Alpes de Lumière, 256 p.
8. GESCHIERE Peter, 2005, *Sorcellerie et politique en Afrique*, Paris, Karthala, 308 p.
9. LADO Ludovic, 2011, *Le pluralisme médical en Afrique : Colloque international de Yaoundé, 3-5 février 2010 : Hommage à Eric de Rosny*, Paris, Karthala, 479 p.
10. LAMESSI Alain, 2014, *L'ombre des ancêtres. Les états dépressifs en Afrique noire*, Paris, Connaissances et savoirs, 209 p.
11. MARC Michel, 2014, *Les Africains et la grande guerre. L'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 306 p.
12. NAN SHIN, 1990, *Journal D'une guérison spirituelle*, Paris, A. Michel, 232 p.
13. PENDOUE Materne, 2019, *Yangben=Egal, Le catalogue de la bibliothèque de Dieu*, Morrisville, LULU Press, 282 p.
14. PETIT Philippe, 2008, *Notre corps n'est que mémoire : l'évolution, un savoir-faire pour se soigner*, Paris, Ed. Lanore, 272 p.
15. SOUZA Marcel, 2010, *Pratiques de connexion avec les guides spirituels*, Rio de Janeiro, Gavea, 126 p.
16. TIMOTIN Andrei, 2022, *Trois théories antiques de la divination : Plutarque*, Brill, 352 p.
17. VANNUCI-MORALY Fabienne, 2022, *L'âme est conscience : expériences sur l'éveil spirituel*, BOD, 246 p.